



LES DOSSIERS DE L'IRDS

N° 25 - JANVIER 2014

LES JEUX OLYMPIQUES VUS PAR LES FRANCILIENS

Au moment où la France s'interroge sur une possible candidature à l'organisation des jeux Olympiques en 2024, l'IRDS s'est intéressé à la manière dont les Franciliens ont suivi ceux de Londres en 2012. Ce dossier montre que l'événement a rencontré un réel succès auprès de tous et que les Franciliens seraient favorables à une candidature future de la France.

Un peu plus d'un siècle après les premiers jeux Olympiques modernes à Athènes (1896) les Jeux sont devenus un événement sportif planétaire. L'édition 2012 organisée à Londres fut un succès selon les spécialistes en termes de spectacle sportif et d'ambiance mais aussi en matière de transport, de sécurité, et d'aménagement urbain. Mais le coût d'organisation de ces Jeux a été considérable (3,5 milliards d'euros dans le budget initial, réévalué à 11 milliards d'euros après l'événement), et si les retombées économiques sont annoncées comme importantes, le bilan entre recettes et dépenses reste incertain car difficile à mesurer sur le long terme.

Quoiqu'il en soit, ces Jeux ont constitué une vitrine extraordinaire pour Londres. Pendant 15 jours, des milliards de téléspectateurs ont eu les yeux rivés sur la ville et ont pu apprécier le savoir-faire des Anglais en matière d'organisation. Aujourd'hui, les responsables politiques et le mouvement sportif français se posent la question d'une éventuelle candidature de la France, d'autant plus après l'élection de Tokyo pour l'accueil des Jeux de 2020 puisqu'une rotation des continents semble tacitement admise⁽¹⁾.

Encore faut-il que la population soutienne cette candidature. Dans ce contexte, il a semblé pertinent de s'intéresser au regard qu'ont porté les Franciliens sur les jeux Olympiques de Londres, situés à quelques centaines de kilomètres seulement de chez eux. Les ont-ils suivis ? À quelle fréquence ? Se sont-ils rendus sur place ? L'occasion également de connaître l'image qu'ont les Franciliens des jeux Olympiques en général, et leur avis sur une éventuelle candidature de la France, ses points forts et ses points faibles.

Un événement massivement suivi...

Les jeux Olympiques (JO) sont l'événement le plus suivi dans le monde. En 2012, pour les JO de Londres, 80 % des Anglais se sont déclarés intéressés par l'événement⁽²⁾. En France les audiences mesurées au cours de la compétition⁽³⁾ ont confirmé l'intérêt des Français : 39 millions de téléspectateurs ont regardé au moins une heure les épreuves. Parallèlement, 150 millions de tweets ont été échangés sur les réseaux sociaux.

(1) Amérique du nord en 1996, Océanie en 2000, Europe en 2004, Asie en 2008, Europe en 2012, Amérique du sud en 2016, Asie en 2020.

(2) Sondage réalisé en août 2012 par GFK pour la BBC.

(3) Source : Médiamétrie.

68 % des Franciliens de 15 ans et plus ont suivi les JO de Londres.

Le dispositif d'enquêtes EPSF

Le dispositif d'enquêtes sur les pratiques sportives des Franciliens (EPSF) a été mis en place en 2007 par l'Institut régional de développement du sport (IRDS). Il concerne les Franciliens âgés de 15 ans et plus. Il a pour objectif de mesurer leur activité physique et sportive hors du cadre scolaire ou professionnelle et en-dehors des déplacements. Chaque année, 3 000 Franciliens sont interrogés par téléphone sur les disciplines qu'ils exercent et les modalités de leurs pratiques (fréquence, lieu, moment...).

À ces questions centrales vient s'ajouter, chaque année, un zoom sur une thématique spécifique. En 2012, l'enquête s'est intéressée à la manière dont les Franciliens ont suivi les jeux Olympiques (JO) et Paralympiques (JP) de Londres. Six mois après l'événement, il a été demandé aux personnes interrogées à quelle fréquence elles avaient suivi ces Jeux, quelles disciplines en particuliers, et par le biais de quels médias ? Cette enquête a également été l'occasion de mesurer les retombées d'un grand événement sportif sur la pratique sportive, ainsi que l'image qu'ont les Franciliens des Jeux.

Les Franciliens de 15 ans et plus se sont massivement intéressés aux JO de Londres : selon notre enquête 68 % les ont suivis dans les médias, soit 6,5 millions de personnes, dont près de 3 millions régulièrement (au moins 4 jours par semaine).

À noter que moins de 1 % des personnes interrogées se sont rendus sur place pour l'occasion.

Les facteurs qui expliquent ce succès sont nombreux. Le rythme des JO (tous les 4 ans) donne à l'événement un caractère exceptionnel. La variété des disciplines représentées comparativement à une coupe du monde touche un plus large public. La forte médiatisation (près de 300 heures de retransmissions sur les chaînes publiques) ajoutée à la durée de la compétition (3 semaines) rendent cet événement incontournable. La proximité géographique a également joué un rôle en proposant des diffusions compatibles avec l'emploi du temps des Franciliens (les finales de natation ou de sprint par exemple étaient programmées en début de soirée en dehors des heures habituelles de travail). Enfin au cours de cette compétition les athlètes français ont souvent joué les premiers rôles puisqu'ils ont reçus des médailles pratiquement à chaque journée de compétition (14 jours sur les 16) augmentant ainsi l'intérêt des Français pour les épreuves.

Tableau 1 - Profil des personnes intéressées par les jeux Olympiques

%	A suivi au moins 4 jrs/sem.	A suivi moins de 4 jrs/sem.	N'a pas suivi les JO	Ensemble	A déjà entendu parler des jeux Paralympiques	A suivi les jeux Paralympiques
Sexe						
Femme	23	41	36	100	86	37
Homme	34	38	28	100	89	38
Âge						
15-24 ans	32	35	33	100	80	27
25-34 ans	23	43	34	100	87	27
35-44 ans	26	40	34	100	89	33
45-54 ans	32	41	27	100	89	42
55 ans et plus	28	39	33	100	89	48
Lieu de résidence						
Paris	25	38	37	100	89	33
Proche couronne	30	40	30	100	87	40
Grande couronne	29	39	32	100	87	37
Activité professionnelle						
Cadres	31	40	29	100	94	33
Professions intermédiaires	30	39	31	100	92	41
Employés	24	41	35	100	85	40
Ouvriers	18	43	40	100	72	36
Étudiants	35	36	29	100	83	27
Niveau d'études						
Inférieur au bac	22	38	41	100	79	45
Bac et plus	30	41	29	100	92	36
Activité sportive						
Régulière	31	42	27	100	90	38
Occasionnelle	25	36	39	100	86	35
Non sportif	22	34	44	100	76	38
Autonome	31	42	27	100	90	39
Encadrée	32	40	28	100	91	37
Ensemble	29	39	32	100	87	37

Source : EPSF 2012

Pour les 3 millions des Franciliens de 15 ans et plus qui n'ont pas suivi cette compétition l'explication tient au manque d'intérêt (66 % des cas), et au manque de temps (48 %). Le manque d'exposition médiatique ou d'accès à l'information ont été peu invoqués par les enquêtés.

... par toutes les catégories de la population

Traditionnellement les compétitions sportives sont suivies par un public d'amateurs et/ou de pratiquants (actuels ou passés). En 2012 par exemple, 95 % des Franciliens qui sont allés voir en tant que spectateurs une rencontre sportive sont eux même des pratiquants de sport en général, et 60 % sont ou étaient des pratiquants de la discipline. Les jeux Olympiques se distinguent des autres événements sportifs car certaines personnes regardent des épreuves qu'elles n'auraient jamais suivies si elles n'avaient pas eu lieu dans le cadre des JO. Cet « effet » JO, ajouté à la forte médiatisation de l'événement, contribue à l'élargissement du public. Il s'agit donc d'un spectacle grand public même si certaines catégories de la population ont été plus assidues que d'autres : les hommes, les plus jeunes, les mieux insérés socialement, les plus diplômés, et les plus sportifs (tableau 1).

Les hommes consomment généralement plus d'informations sportives (presse, télévision) que les femmes. En 2003, deux fois plus d'hommes que de femmes ont déclaré avoir suivi au moins une émission ou une retransmission sportive à la télé au cours de l'année⁽⁴⁾. En 2012 la présence de l'équipe de France, sur un événement sportif majeur comme les JO, avec de bons résultats (la France a terminé 7^e au classement général des médailles) a davantage fédéré les Français, au point de s'approcher de la parité : 72 % des Franciliens et 63 % des Franciliennes ont suivi les JO.

L'intérêt pour les JO augmente avec la fréquence de la pratique : 56 % des non sportifs ont suivi les JO, 61 % des pratiquants occasionnels, et 73 % des sportifs réguliers. Le public des JO a une activité sportive plus intense et plus diversifiée que les personnes qui n'ont pas regardé la compétition (en moyenne 3,6 disciplines différentes dans l'année, contre 2,8). Les sportifs autonomes (73 %) ont été aussi assidus que les sportifs encadrés (72 %) alors que la motivation de leur pratique est souvent très éloignée de la compétition (2 % déclarent pratiquer pour la compétition contre 25 % des sportifs encadrés⁽⁵⁾).

Mais au-delà de la compétition, les JO souhaitent véhiculer d'autres valeurs qui sont communes à tous les modes de pratique : l'amitié et le respect (cf. charte Olympique).

Des jeux Paralympiques encore confidentiels

Les jeux Paralympiques (JP) réunissent les athlètes en situation de handicap physique ou mental. Ils se déroulent tous les 4 ans à la suite des jeux Olympiques, et depuis 1988 dans la même ville. En 2012 les JP ont été présentés par les organisateurs comme étant les plus importants de l'histoire : plus grands nombres de nations représentées, d'athlètes en compétition, de spectateurs présents⁽⁶⁾ et de téléspectateurs. La télévision britannique a diffusé 150 heures de direct sur une chaîne grand public et une campagne de publicité « meet the superhumans »⁽⁷⁾ avait été mise en place soulignant le caractère « hors norme » des performances.

D'après l'enquête, 87 % des Franciliens ont déjà entendu parler des JP. Les plus jeunes (80 %), les peu diplômés (79 %), et les ouvriers (72 %) semblent moins bien informés que les autres.

(4) Les pratiques sportives des Franciliens. Exploitation de l'enquête « Participation à la vie culturelle et sportive » 2003. Rapport lauréat, avril 2005.

(5) Premiers résultats de l'enquête sur la pratique sportive des Franciliens en 2007. Les dossiers de l'IRDS (4), juillet 2008.

(6) Les stades étaient pleins grâce aux 2,7 millions de billets vendus.

(7) Rencontrez les surhumains.

Les jeux Olympiques

Les premiers Jeux antiques furent organisés en 776 av. J.-C. à Olympie en Grèce. Ils durèrent un jour et incluaient déjà des épreuves telles que la course à pied, le saut en longueur, le lancer de poids, le lancer de javelot... Les Jeux se succédèrent alors au rythme des olympiades (4 ans) avec quelques ajustements (durée de l'événement, épreuves) jusqu'en 393 après J.-C. où ils furent interrompus pour des raisons religieuses.

C'est en 1894 que le baron Pierre de Coubertin décida de les rénover : il créa le Comité International Olympique (CIO) et organisa les premiers jeux Olympiques modernes en 1896 à Athènes*. Depuis, cet événement n'a cessé de se transformer et de se développer : ouverture aux athlètes féminines, passage de l'amateurisme au professionnalisme, élargissement du nombre de disciplines, d'athlètes, et du nombre de pays participant, importance des médias, création des JO d'hiver, des jeux Paralympiques, des JO de la jeunesse... Depuis le congrès de Mexico en 2002 la liste des sports participants aux JO est ouverte, seuls les quotas de compétitions (301) et le nombre d'athlètes (10500) restent bloqués. Chaque édition des JO est donc une occasion pour certaines disciplines d'entrer dans le programme olympique et pour d'autres de le quitter. Outre l'aspect sportif, les JO sont accompagnés de valeurs (excellence, amitié, respect) et de symboles (drapeau, flamme) représentant l'idéal et l'universalité de l'olympisme.

Aujourd'hui l'organisation des JO est une occasion unique de donner un coup de projecteur sur la scène internationale de la ville hôte et du pays d'accueil. En 2005 la ville de Londres a été élue pour accueillir les jeux Olympiques 2012. Ces derniers se sont déroulés du 27 juillet au 12 août. L'événement a accueilli 10500 athlètes issus de 204 pays qui ont concouru dans 26 disciplines. L'équipe de France était représentée dans 24 disciplines, et a terminé 7^e nation au classement final. Les deux prochaines villes qui accueilleront les jeux Olympiques d'été sont Rio en 2016 et Tokyo en 2020.

(*) La grande histoire des jeux Olympiques. Athènes 1896 – Sydney 2000. Édition France-Empire, 985 pages, août 1999.



Une faible couverture médiatique des jeux Paralympiques en 2012.

Si en majorité les Franciliens connaissent les JP ils sont peu nombreux à avoir suivi ceux de Londres : 37 % s'y sont intéressés au moins une fois, et 1 Francilien sur 10 régulièrement, soit des proportions 2 à 3 fois inférieures à celles observées pour les JO. Cet événement a fédéré autant les femmes (37 %) que les hommes (36 %), mais l'intérêt était croissant avec l'âge (27 % des 15-34 ans, 33 % des 35-44 ans, 42 % des 45-54 ans et 48 % des 55 ans et plus). Les principales raisons qui ont poussé les Franciliens à ne pas suivre les JP sont le manque de temps (53 %), le manque d'intérêt (46 %), et la faible exposition médiatique (40 %).

Il est vrai qu'en France la couverture médiatique (70 heures de direct sur une chaîne spécialisée) a été plus confidentielle qu'en Angleterre (150 heures sur une chaîne publique), même si elle est restée plus importante que celle de 2008 à Pékin (aucun direct). Outre l'exposition télévisuelle, l'ensemble des épreuves étaient visibles en direct sur internet, un vecteur de communication qui progresse mais qui est loin d'être le plus utilisé par le grand public.

La télévision : principal vecteur de communication

Quelle que soit la compétition suivie (JO ou JP) la télévision (90 % des répondants) a été le principal média utilisé et ce par toutes les catégories de la population. En France, le téléviseur est considéré comme le meilleur moyen de suivre l'actualité selon une étude du CREDOC menée en 2012⁽⁸⁾ et la quasi-totalité des ménages (97 %) en sont équipés. Après la télévision c'est internet (40 %) qui a été utilisé en priorité pour s'informer sur les JO, suivi de la radio (27 %) et de la presse (27 %). En quelques années, Internet est passé devant la presse et la radio comme média d'information grâce à sa démocratisation dans les foyers. Entre 2000 et 2010 la proportion de ménages français disposant d'un accès à Internet à la maison est en effet passée de 12 à 64 %⁽⁹⁾, en 2012 elle est estimée à 72 %. L'internet mobile⁽¹⁰⁾ s'est notamment développé offrant aux usagers l'accès à l'information depuis n'importe où (à l'extérieur, dans la rue, les transports...).

Les jeux Paralympiques

C'est en 1948 qu'un médecin anglais eut l'idée de créer les Jeux mondiaux pour les personnes en situation de handicap*. Cet événement était destiné à la réhabilitation par la pratique du sport des vétérans et victimes de la Seconde Guerre Mondiale devenus paraplégiques**. Les premiers jeux Paralympiques eurent lieu en 1960 à Rome, une semaine après les JO. Le terme « paralympique » associe le préfixe « para » qui signifie « à côté de », et la terminaison « lympique » en référence à l'Olympique. Cet événement est organisé par le Comité Paralympique International qui est composé de 160 comités paralympiques nationaux et de 5 fédérations internationales : les Fédérations internationales des sports en fauteuil roulant, des sports pour déficients visuels, des sports pour personnes amputées, des sports et loisirs pour infirmes moteurs cérébraux, et la Fédération internationale des sports pour personnes handicapées mentales. Dans chaque discipline, les athlètes sont classés en différentes catégories selon leur handicap, afin de favoriser l'équité (il n'existe pas de classification pour les athlètes déficients intellectuels).

En 2012, à Londres, les jeux Paralympiques se sont déroulés du 29 août au 9 septembre. L'événement a accueilli 4200 athlètes issus de 147 pays qui ont concouru dans 20 disciplines. L'équipe de France était représentée dans 16 disciplines, et a terminé 16^e nation au classement final. L'événement a connu un réel succès auprès des Britanniques venus en nombre pour assister aux épreuves (2,7 millions de billets vendus).

(*) World wheelchair and Amputee Games : Jeux mondiaux des chaises roulantes et des amputés.

(**) Les jeux Paralympiques 2012. La lettre experte du pôle ressources national sport et handicap, juillet 2012.

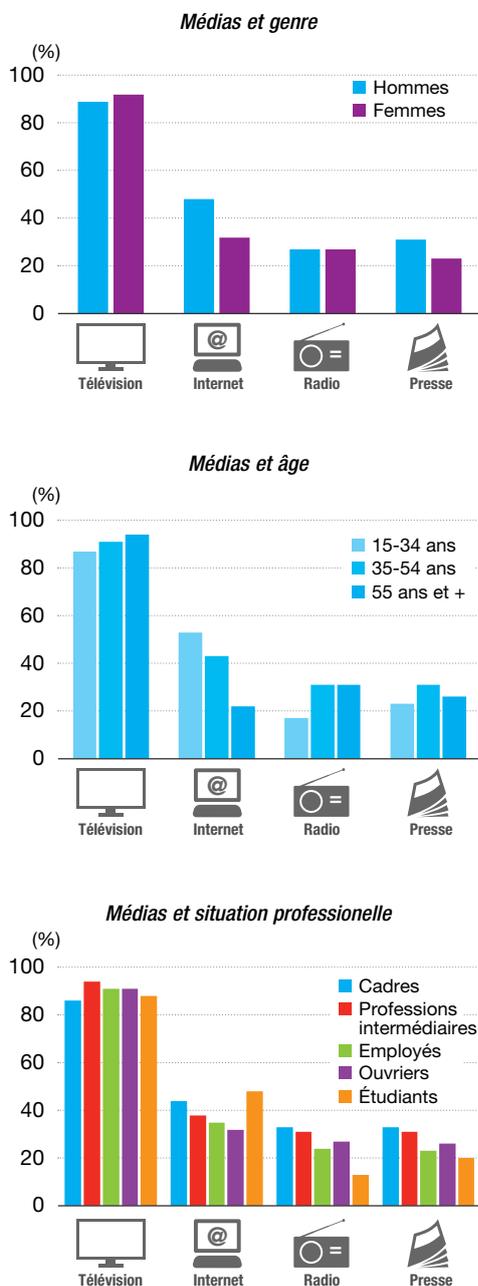
(8) CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations », 2012.

(9) Deux ménages sur trois disposent d'internet chez eux. Insee Première (1340), mars 2011.

(10) Accès à internet « sans fil » par le biais d'un téléphone portable, ou du wifi par exemple.

Au cours des JO, l'usage d'internet était plus important chez les jeunes, les hommes, et augmentait quand la catégorie socioprofessionnelle des répondants s'élevait (32 % des ouvriers, 44 % des cadres). Les personnes âgées ont été plus nombreuses que les autres à utiliser leur téléviseur, la proportion de lecteurs et d'auditeurs chez les jeunes a, quant à elle, été plutôt faible (voir figure 1).

Figure 1 - Médias utilisés pour suivre les jeux Olympiques selon différents critères (plusieurs réponses possibles)



Source : EPSF 2012

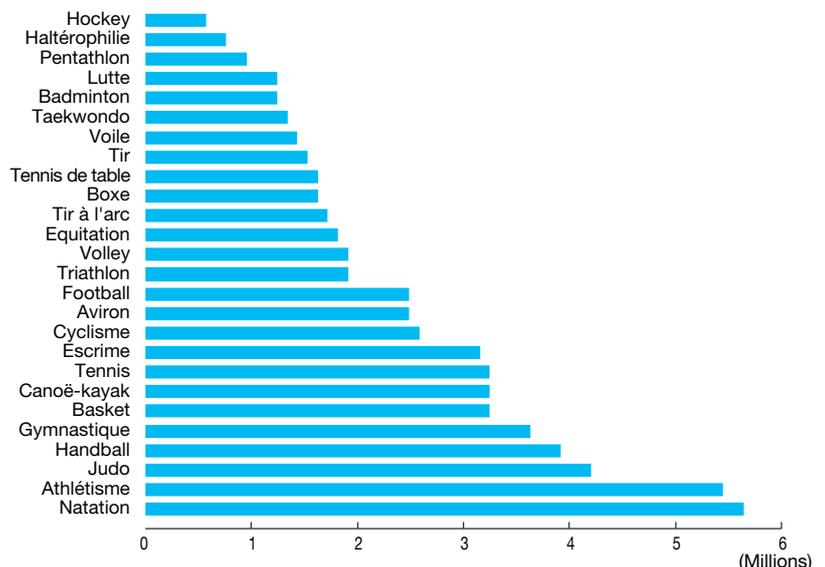
Un coup de projecteur sur de nombreuses disciplines

Tout au long de l'année, les disciplines les plus médiatisées sont généralement le football, le tennis ou le rugby⁽¹¹⁾. Mais chaque olympiade est l'occasion d'apporter un éclairage sur d'autres disciplines. Pour certaines fédérations cet éclairage est un levier important afin d'attirer de nouveaux sponsors ou de nouveaux licenciés. Etre discipline olympique, c'est aussi bénéficier de davantage de moyens financiers de la part du Ministère des Sports. Si des pays entrent en compétition pour obtenir l'attribution des JO, des disciplines concourent également pour faire partie du programme olympique. À titre d'exemple, en 2012 le baseball disparaissait alors qu'en 2016 le golf et le rugby à sept y feront leur entrée. À Londres, 26 disciplines étaient au programme⁽¹²⁾. La France a présenté des athlètes pour toutes les épreuves à l'exception du volley et du hockey.

L'étude montre la diversité des goûts du public puisqu'en moyenne les Franciliens ont suivi 10 disciplines différentes. Une diversité d'autant plus vérifiée que les sports les plus regardés ne sont pas ceux qui connaissent traditionnellement le plus de succès (figure 2). Les 3 disciplines ayant eu la plus forte notoriété sont la natation (suivi par 59 % des Franciliens âgés de 15 ans et plus, soit 5,6 millions de personnes), puis l'athlétisme (57 %, 5,4 millions de personnes), et le judo (44 %, 4,2 millions de personnes). La natation et le judo sont les deux disciplines où les

(11) Sport et télévision : quels défis pour le régulateur dans le nouvel équilibre gratuit-payant ? Les études du CSA, juin 2011.
 (12) Athlétisme, aviron, badminton, basket, boxe, canoë-kayak, cyclisme, équitation, escrime, football, gymnastique, haltérophilie, handball, hockey, judo, lutte, natation, pentathlon, taekwondo, tennis, tennis de table, tir, tir à l'arc, triathlon, voile, volley.

Figure 2 - Nombre de Franciliens âgés de 15 ans et plus ayant suivi chaque discipline au cours des JO



Source : EPSF 2012

français ont récolté le plus de médailles (7) et l'athlétisme est la discipline reine des JO (avec notamment le plus grand nombre d'épreuves). Le succès de ces sports est confirmé par le classement des athlètes français les plus cités sur les réseaux sociaux⁽¹³⁾: Teddy Riner (judo, 13 076 citations), Christophe Lemaître (Athlétisme, 5 599 citations), Yannick Agnel (natation, 5 326 citations).

Certaines disciplines plus confidentielles tant en nombre de pratiquants qu'en exposition médiatique ont été très suivies: 2 millions de Franciliens de 15 ans et plus se sont intéressés au triathlon (5 305 licences en Île-de-France⁽¹⁴⁾), plus de 3 millions au canoë-kayak (3 122 licences).

Les disciplines les moins suivies ont été le hockey (pas d'équipe française présente, mais suivi tout de même par 600 000 Franciliens), l'haltérophilie (800 000 Franciliens) et le pentathlon (297 licences en Île-de-France, mais suivi par 1 millions de Franciliens).

suivi les JO que les femmes et c'est particulièrement le cas en ce qui concerne la boxe, la lutte ou l'haltérophilie. À l'inverse, l'intérêt pour la gymnastique ou l'équitation est plus fort pour les femmes. Le spectateur de taekwondo ou de badminton est plutôt jeune alors que celui de la voile est plus âgé. Enfin l'intérêt pour l'escrime ou l'aviron augmente avec la catégorie sociale alors que le football, la boxe et l'haltérophilie attirent plus d'ouvriers que les autres disciplines (voir tableau 2).

Des profils de spectateurs à rapprocher de ceux des pratiquants. En 2012 les parts des licences féminines en lutte et en boxe sont respectivement de 12 % et 14 % alors qu'elles sont de 80 % et 82 % en gymnastique et en équitation. De même la moyenne d'âge des licenciés de badminton est de 27 ans alors qu'elle atteint 39 ans pour les licenciés de voile.

Un sport est ainsi d'autant plus suivi qu'il est pratiqué par la personne. Selon l'enquête, les épreuves de cyclisme ont été suivies par 45 % des personnes qui pratiquent cette activité contre 27 % des personnes qui ne la pratiquent pas. De même pour le tennis suivi par 75 % des pratiquants contre 38 % des non pratiquants, le football (72 % contre 24 %), ou les sports de combat (59 % contre 44 % pour le judo; 23 % contre 12 % à la lutte; 38 % contre 13 % au taekwondo).

(13) Les stars des réseaux sociaux sur la ligne d'arrivée sur le web français. Vanksen, l'équipe.

(14) Source: Recensements annuels 2011 réalisés par la Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques auprès des fédérations sportives agréées par le Ministère des Sports.

Des publics spécifiques selon les disciplines

Selon la discipline, le profil du public évolue. À titre d'exemple les hommes ont davantage

Tableau 2 - Profil des Franciliens selon la discipline suivie (en %)

Disciplines	Femme	Homme	15-24 ans	25-34 ans	55 ans et +	Cadre	Profession inter.	Employé	Ouvrier
Athlétisme	47	53	15	57	27	26	26	17	8
Aviron	43	57	12	54	34	27	28	16	8
Badminton	40	60	28	55	17	22	23	15	8
Basket	42	58	21	56	23	23	25	18	9
Boxe	29	71	26	53	22	17	22	16	12
Canoë-kayak	42	58	15	55	31	26	25	17	9
Cyclisme	42	58	17	51	33	21	27	17	10
Equitation	57	43	14	45	40	23	24	19	7
Escrime	47	53	16	53	31	26	28	17	7
Football	35	65	21	52	27	17	23	19	13
Gymnastique	59	41	16	50	34	23	26	18	8
Haltérophilie	32	68	22	42	36	15	27	14	15
Handball	41	59	18	58	24	27	26	16	8
Hockey	34	66	25	47	29	15	20	19	11
Judo	45	55	17	57	27	24	26	17	9
Lutte	33	67	26	52	22	16	25	16	10
Natation	51	49	17	56	28	26	25	18	8
Pentathlon	39	61	11	52	37	28	30	15	7
Taekwondo	40	60	25	59	17	19	23	18	9
Tennis	47	53	20	50	30	22	24	18	9
Tennis de table	41	59	22	50	28	21	22	17	10
Tir	43	57	16	54	30	27	24	16	8
Tir à l'arc	45	55	19	54	27	20	26	19	10
Triathlon	46	54	14	56	30	23	29	18	8
Voile	48	52	13	46	41	23	28	18	7
Volley	47	53	22	54	25	21	24	17	10
Population	53	47	16	54	30	24	25	19	9

Lecture du tableau : 47 % des personnes qui ont suivi l'athlétisme sont des femmes.
Source: EPSF 2012

Des performances ancrées dans la mémoire des Franciliens

Au cours des JO de Londres, les Français ont été récompensés dans 14 disciplines⁽¹⁵⁾. Six mois après la fin des épreuves, 81 % des Franciliens qui ont suivis les JO sont en mesure de citer au moins une de ces disciplines. En moyenne ils en citent 3. Avec 7 médailles récoltées, la natation (42 % des Franciliens) et le judo (34 %) sont logiquement les 2 sports le plus souvent cités. On retrouve ensuite un trio composé du handball (22 %), du canoë-kayak (20 %), et de l'athlétisme (19 %). Les médailles en handball et en canoë-kayak sont associées à des performances historiques ce qui peut expliquer que les Franciliens s'en souviennent plus facilement. L'équipe de France masculine de handball est la première de l'histoire à conserver son titre olympique (déjà médaillé d'or à Pékin) depuis l'introduction de la discipline aux JO. De son côté, avec sa médaille d'or en canoë, Tony Estanguet est devenu le premier athlète français à gagner trois médailles d'or dans la même discipline dans trois Jeux différents (2000, 2004 et 2012). À noter que 6 % des Franciliens interrogés ont cité l'escrime, une discipline habituée des podiums⁽¹⁶⁾ mais qui n'a rien gagné à Londres.

Les bons résultats des athlètes franciliens à Londres

Sur les 333 athlètes français présents à Londres (tableau 3), 95 (29 %⁽¹⁷⁾) évoluaient dans un club francilien. Parmi ces sportifs, 14 athlètes issus de 8 clubs franciliens ont apporté 13 médailles (soit 38 % des médailles françaises), dont 4 en or, 3 en argent et 6 en bronze. Ils ont été récompensés dans 7 disciplines différentes, la plus prolifique étant le judo (5 médailles).

La sélection paralympique francilienne comptait quant à elle 35 athlètes, sur les 164 présents à Londres (21 %) (tableau 3).

Parmi ces sportifs, 12 athlètes issus de 8 clubs franciliens ont apporté à la France 10 médailles (soit 22 % des médailles françaises), dont 2 en or, 5 en argent et 3 en bronze. Ils ont été récompensés dans 6 disciplines différentes, la plus prolifique étant l'athlétisme (4 médailles).

En Île-de-France, les sportifs de haut niveau bénéficient des infrastructures de leur club mais aussi des installations du Centre de Ressources, d'Expertise et de Performances Sportives (CREPS), du Centre Départemental de

Tableau 3 - Les athlètes franciliens présents à Londres

	jeux Olympiques	jeux Paralympiques
Sélectionnés	95 athlètes 18 disciplines 51 clubs	35 athlètes 13 disciplines 25 clubs
Médaillés	14 athlètes 13 médailles 7 disciplines (Judo, Tennis, Cyclisme, Tir, Lutte, Natation, Handball) 8 clubs	12 athlètes 10 médailles 6 disciplines (Athlétisme, Tennis, Cécifoot, Aviron, escrime, Tennis de table) 8 clubs

Formation et d'Animation Sportives (CDFAS), du Centre National des Sports de la Défense (CNSD) et de l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP) qui accueillent de nombreux pôles France et Espoir.

Les JO : un motif de reprise d'une activité sportive ?

Les événements sportifs incitent parfois la population à s'adonner à une activité physique. À mesure que la place du sport dans les médias augmente, ces retombées deviennent de plus en plus importantes⁽¹⁸⁾ : 7 % des personnes nées avant 1955 ont déclaré avoir débuté une activité au cours de leur jeunesse suite à un événement sportif médiatisé contre 25 % des personnes nées entre 1985 et 1995 (figure 3). Il arrive que cette augmentation de la pratique s'accompagne d'une légère baisse les années suivantes due notamment au décalage entre l'image du sport renvoyé par les médias et sa pratique réelle. Mais le solde entre les nouveaux pratiquants et ceux qui abandonnent reste généralement positif. En Angleterre, suite à la désignation de Londres pour l'organisation des JO, la part des pratiquants de sport a ainsi augmenté de 7 % entre 2005 et 2012⁽¹⁹⁾.

Concernant la pratique licenciée, celle du rugby en Île-de-France a augmenté de 26 % après la Coupe du monde de 2007⁽²⁰⁾, et celle de football de 11 % après la Coupe du monde de 2006 en Allemagne⁽²¹⁾. Des retombées sont également observées les années post olympiques. En judo, on observe en moyenne un rebond de 4,2 % du nombre de licences la saison sportive suivant les JO⁽²²⁾. Les licences d'escrime augmentent quant à elle en moyenne de 19 % l'année suivant chaque olympiade depuis 1996⁽²³⁾.

Six mois après les JO de 2012, 2 % des personnes interrogées déclarent avoir repris ou démarré une activité sportive suite à cet événe-

(15) Natation, athlétisme, judo, handball, basket, tir, aviron, lutte, taekwondo, gymnastique, voile, cyclisme, tennis, canoë-kayak.

(16) Les derniers JO sans médailles pour les escrimeurs remontaient à 1960.

(17) La région abrite 18 % de la population française.

(18) L'entrée dans la vie sportive en club des Franciliens. Les dossiers de l'IRDS n° 15, juillet 2008.

(19) Taking Part Survey. Enquêtes annuelles réalisées en face à face auprès d'un échantillon aléatoire de 6000 Anglais âgés de 16 ans et plus. Department for Culture, Media & Sport. 2013.

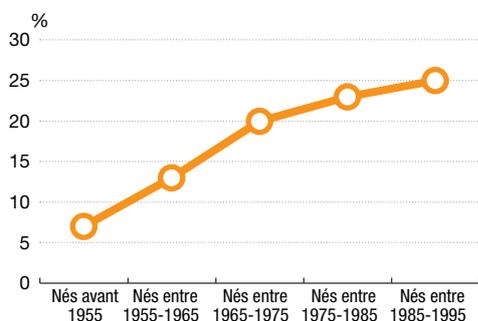
(20) Impact de la Coupe du monde de rugby sur la pratique des Franciliens. Rapport de l'IRDS, octobre 2008.

(21) Source : Recensements annuels réalisés par la Mission des Etudes, de l'Observation et des Statistiques auprès des fédérations sportives agréées par le Ministère des Sports.

(22) La pratique du Judo en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS (17), août 2011.

(23) La pratique de l'escrime en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS (13), novembre 2010.

Figure 3 - Influence des médias sur le choix de la discipline au cours de l'enfance, selon la génération



Source : EPSF 2012

2 % des Franciliens de 15 ans et plus ont repris une activité sportive suite aux JO de Londres.

ment. Si les moins de 15 ans avaient été interrogés ce chiffre aurait probablement été supérieur. Quoiqu'il en soit, il est possible de tirer quelques informations de ces 2 % de Franciliens : premièrement il s'agit aussi bien d'hommes que de femmes ; deuxièmement les disciplines les plus pratiquées sont la natation, largement en tête, suivie du handball ; troisièmement près de la moitié des personnes qui ont repris une activité s'y adonne en-dehors d'un club, sans licence ; enfin 77 % de ces personnes avaient déjà pratiqué cette activité par le passé (reprise d'activité).

93 % des Franciliens ont une image positive des JO...

Les Franciliens ont une bonne image des JO et des JP (Figure 4). Même les personnes n'ayant aucune affinité pour le sport ou celles n'ayant pas suivi les compétitions de Londres ont plutôt une bonne opinion de ce type d'événement (81 % d'opinions positives parmi ces catégories de la population).

Si les JO font la quasi-unanimité auprès de l'ensemble des Franciliens c'est sans doute parce qu'il ne s'agit pas seulement d'une compétition sportive. Cet événement est entouré de rituels (cérémonies d'ouverture, et de clôture, remise des médailles), de symboles (drapeau, flamme), et de valeurs qui le distinguent des autres événements sportifs. La cérémonie d'ouverture met en avant la culture du pays hôte dans une ambiance de fête (musique, danse, costumes, feux d'artifice), le drapeau représente l'union des continents et l'universalité de l'événement, la flamme, trait d'union avec les jeux de l'antiquité, est censée délivrer sur sa route un message de paix et d'amitié. Les JO se doivent de véhiculer des valeurs comme l'excellence (donner le meilleur de soi-même), l'amitié (l'esprit d'équipe, la solidarité), ou le respect (fair-play). Une philosophie en phase avec le regard que portent les Franciliens sur les vertus du sport. Selon eux, les deux premières valeurs que le sport doit véhiculer

Sondage d'opinion : une réalité à un instant donné

Les résultats d'un sondage d'opinion sont particulièrement sensibles au contexte dans lequel ils sont réalisés et à la manière dont la question est posée.

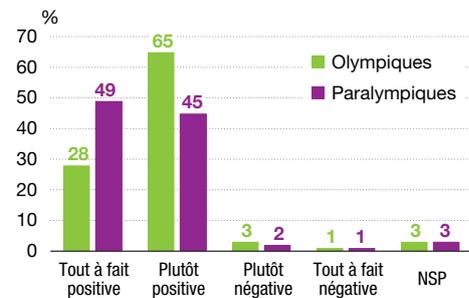
Dans ce cas précis, l'enquête a été réalisée 6 mois après les JO de Londres qui ont été massivement suivis par les Franciliens. De l'avis de tous, ces Jeux ont été une réussite en termes de spectacle et de résultats. Au moment de l'enquête, la France n'a pas pris officiellement position pour une éventuelle candidature aux JO. La question du soutien populaire, qui s'inscrit dans une enquête plus générale sur l'intérêt des Franciliens pour les JO de Londres, est la suivante : « Si la France se portait candidate dans le futur pour les jeux Olympiques et jeux Paralympiques d'été, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt défavorable ou tout à fait défavorable à cette candidature ? ». Dans ce contexte et en réponse à cette question, 85 % des Franciliens ont déclaré être favorables à une candidature de la France.

Ce chiffre est susceptible d'évoluer au fil du temps, en particulier si la France est amenée à prendre position officiellement en faveur d'une candidature. En effet, la question devient alors plus concrète, une date et un lieu précis sont par exemple définis. Dans l'hypothèse d'une candidature de Paris en 2024, la question serait la suivante : « Seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt défavorable ou tout à fait défavorable à une candidature de Paris pour les JO 2024 ? », et les résultats d'un sondage d'opinion auprès des Franciliens sans doute différents. Toutefois on peut se référer aux candidatures de Paris pour les JO 2008 et 2012. Alors que la France avait officiellement pris position pour une candidature, 66 % des Parisiens avaient déclaré être favorables à l'accueil des JO 2008, et 85 % à l'accueil des JO 2012, selon les rapports de la commission d'évaluation du CIO.

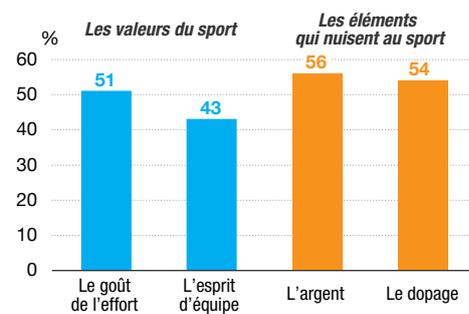
Une fois la candidature déposée et jusqu'à la désignation de la ville hôte, l'opinion de la population peut encore être amenée à évoluer. C'est le cas de Tokyo 2020 où le soutien populaire était de 58 % en juillet 2012, 67 % en octobre 2012, 73 % en janvier 2013, 77 % en mars 2013 pour atteindre 92 % en août 2013, 11 jours avant l'élection de la ville hôte. De même pour Istanbul 2020 où le soutien populaire est passé de 83 % début 2013 à 94 % quelques mois plus tard.

ler sont le goût de l'effort et l'esprit d'équipe (figure 4), tandis que les deux éléments qui nuisent le plus au sport sont l'argent et le dopage.

Figure 4 - L'image des Franciliens sur les jeux Olympiques et Paralympiques



Les valeurs du sport et les éléments qui nuisent au sport selon les Franciliens

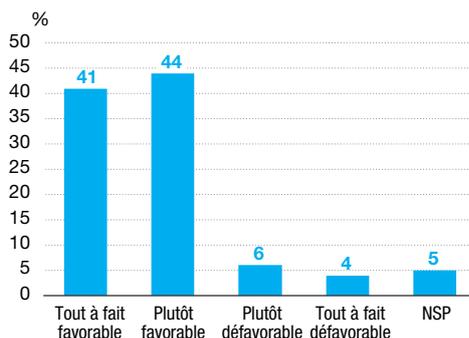


Source: EPSF 2012

... et 85 % seraient favorables à une candidature de la France

Les derniers JO d'été organisés en France remontent à 1924 à Paris. La France a dernièrement essuyé 3 échecs successifs à l'organisation des JO d'été (Lille 2004, Paris 2008 et Paris 2012). Aucun dossier de candidature n'a été déposé pour les JO 2016 (Rio) et 2020 (Tokyo).

Figure 5 - L'avis des Franciliens sur une candidature futur de la France pour l'organisation des JO d'été



Source: EPSF 2012



© B. Loysseau

Au niveau national, le Sportlabgroup a publié les résultats d'un sondage⁽²⁴⁾ indiquant qu'environ 2/3 des répondants étaient pour une candidature de Paris au JO 2024.

En Île-de-France, selon notre enquête (voir encadré p.8), 6 mois après les JO de Londres une grande majorité des Franciliens (85 %) serait favorable à une candidature future de la France (dont 41 % tout à fait favorables⁽²⁵⁾), 10 % seraient défavorables et 5 % encore indécis (figure 5). En comparaison, les sondages d'opinion commandés par le Comité Olympique International (CIO) révèlent que 68 % des Londoniens soutenaient les JO de 2012, 85 % des habitants de Rio soutenaient ceux de 2016 et 70 % des habitants de Tokyo ceux de 2020. Il arrive parfois que la population soit contre, c'était le cas des Berlinoises pour les JO 2000 (53 % étaient contre⁽²⁶⁾).

(24) Échantillon de 1000 personnes, octobre 2013.

(25) Si la France se portait candidate dans le futur pour les jeux Olympiques et Paralympiques d'été, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt défavorable, ou tout à fait défavorable à cette candidature ?

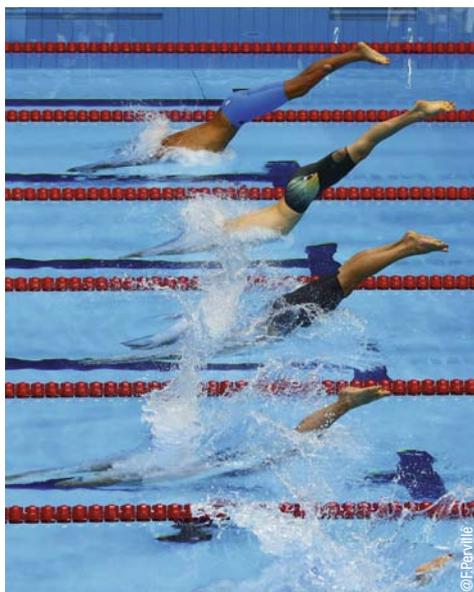
(26) Événements sportifs : impacts économique et social. Eric Barget et Jean-Jacques Gouguet, octobre 2010.

Vers une candidature francilienne ?

La désignation de Tokyo pour l'organisation des jeux Olympiques de 2020, préserve la possibilité pour la France de présenter sa candidature pour ceux de 2024. Avec la rotation des continents qui semble être appliquée, un tout autre résultat (Madrid, Istanbul) aurait en effet rendu infimes les chances de voir la France triompher 4 ans plus tard.

Après l'Amérique du Sud en 2016 et l'Asie en 2020 le choix pourrait donc bien se jouer en 2024 entre l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Afrique*. Durban (Afrique du Sud) serait une candidate sérieuse qui amènerait pour la première fois les JO sur le continent africain. En Amérique du Nord, une demi-douzaine de candidature américaine sont attendues : Washington, Los Angeles, New-York, Boston... En Europe, après trois échecs successifs Madrid ne devrait pas se représenter, mais Berlin est susceptible de s'engager, Rome également. Face à ces grandes métropoles, Paris semble la plus armée en France pour rivaliser. La date limite de dépôt des candidatures pour les jeux Olympiques et Paralympiques d'été de 2024 est prévue pour septembre 2015.

(*) L'océanie a accueilli les Jeux en 2000 à Sydney.



Certaines catégories de la population sont plus favorables que d'autres à une candidature de la France, c'est le cas des plus jeunes (95 % de ceux n'ayant pas fini leur scolarité y sont favorables), des femmes (86 % contre 82 % pour les hommes), des employés (88 % contre 78 % des cadres), et des habitants de Seine-Saint-Denis (87 % contre 82 % des Parisiens). Même les personnes qui ne pratiquent aucune activité sportive ou qui n'ont pas suivi les JO par manque d'intérêt sont globalement pour une candidature de la France (respectivement 79 % et 75 %).

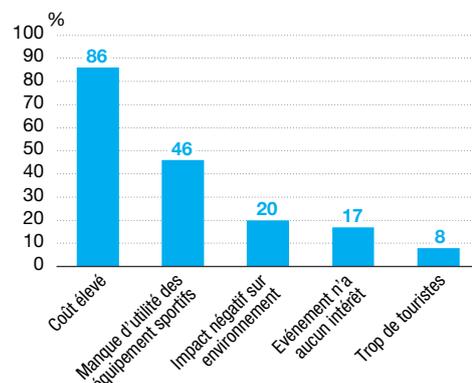
Une facture qui freine l'enthousiasme des Franciliens

Lorsque l'on interroge les 10 % de Franciliens défavorables à une candidature aux JO sur les raisons qui les motivent (figure 6), les deux éléments qui reviennent le plus souvent sont le coût élevé de l'organisation (86 % des répondants, 91 % des plus diplômés) et le manque d'utilité des équipements sportifs après l'événement (46 % de l'ensemble des enquêtés, 53 % des pra-

tiquants occasionnels). Il s'agit des deux principales raisons et ce quels que soient le sexe, l'âge, le lieu d'habitation, ou l'activité professionnelle de la personne interrogée. On retrouve ensuite l'impact négatif de l'événement sur l'environnement (20 %, 25 % pour les femmes), le manque d'intérêt pour l'événement (17 %, 31 % des personnes qui ne pratiquent aucune activité sportive) et la sur-fréquentation touristique qui en découle (8 %, 14 % des Parisiens).

Faire acte de candidature demande un investissement non négligeable (62 millions d'euros pour Tokyo 2020, plus de 100 millions pour PyeongChang 2018⁽²⁷⁾). Dans le cas où la ville est sélectionnée, il semble difficile d'organiser des Jeux à moins de 10 milliards d'euros si l'on se réfère aux budgets des dernières éditions. Selon un sondage du Guardian à l'issue des JO de Londres, la moitié des Britanniques (55 %) considérait que les JO «valaient» leurs coûts. Mais dans le contexte de rigueur budgétaire actuel et compte tenu du dérapage de la facture des JO de Londres⁽²⁸⁾, il est normal que les Franciliens les plus sceptiques quant à l'organisation d'un tel événement sur notre territoire s'inquiètent de son coût.

Figure 6 - Les points faibles d'une candidature de la France selon les personnes défavorables



Source : EPSF 2012

Le tableau 4 montre que le budget consolidé après événement a été systématiquement supérieur au budget initial lors des 6 dernières organisations (été et hiver), quitte à endetter durablement la ville hôte (30 ans par exemple pour Montréal en 1976). Rome a d'ailleurs abandonné pour des raisons financières l'organisation des JO 2020. Il faut toutefois souligner que le coût des JO de Londres, étalé sur sept années (2006-2012), représente seulement 0,25 % des ressources du gouvernement britannique sur cette période⁽²⁹⁾.

(27) *Candidates, pourquoi?* Revue Jurisport (120), p. 19-22, mai 2012.
 (28) *Entre sous-estimations et dérapages, la facture s'envole...* Revue Jurisport (120), p. 31-35, mai 2012.
 (29) *Vers une nouvelle candidature de la France?* Revue Sport XXI, p. 8-13, Septembre 2012.

Tableau 4 - Différence entre les budgets* initial et consolidé après événement depuis 2004

Ville hôte	Budget initial (Milliards d'euros)	Budget consolidé (Milliards d'euros)	Évolution (%)
Athènes (2004)	4,6	9,0	+ 96
Turin (2006)	3,4	11	+ 224
Pékin (2008)	10,0	32	+ 220
Vancouver (2010)	1,4	4,0	+ 186
Londres (2012)	3,5	11,1	+ 217
Sotchi (2016)	10,0	36 (en cours)	+ 260

*Hors budget du comité local d'organisation
 Source : L'équipe du 08/09/2013

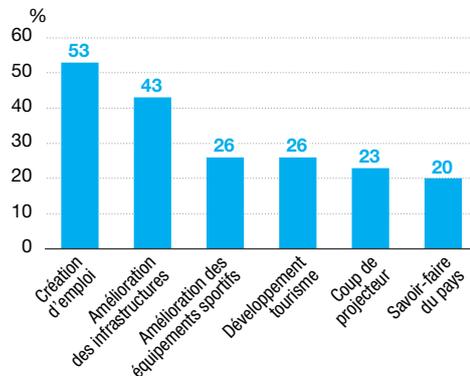
La reconversion des sites sportifs inquiète également les plus sceptiques: pourquoi dépenser autant pour des équipements qui deviendront inutiles après l'événement? Le Comité International Olympique (CIO) accorde une grande importance à l'héritage laissé par les Jeux et encourage chaque candidat à définir notamment le devenir de chaque équipement sportif. À ce sujet, Londres est sur le point de devenir une référence⁽³⁰⁾. Il est prévu que des équipements soient démontés (salle de basket, bassin de water-polo) et soient vendus afin de servir à d'autres compétitions internationales. Le Stade Olympique verra sa capacité réduite et accueillera un club de football résident (West-Ham), la salle de handball deviendra une salle omnisport, le village olympique se transformera en parc de logements...

La création d'emplois et l'amélioration des infrastructures: les 2 points forts d'une candidature

En Angleterre, 83 % des habitants considèrent que les JO ont eu un impact positif pour le pays, mais 54 % pensent que cet impact se limitera au court terme⁽³¹⁾. Selon les Franciliens, le principal atout d'une candidature aux JO serait la création d'emploi (53 %, 60 % pour les peu diplômés et les habitants de la Seine-Saint-Denis) et ce quel que soit le profil de la personne interrogée. Si un nombre important de nouveaux emplois peut être attendu, et contribueraient à faire baisser le chômage, la plupart d'entre eux ne sont pas durables. Pour les JO de Londres, 40 000 salariés auraient travaillé en amont de l'événement pour la construction des sites notamment, 200 000 emplois auraient été créés pendant la durée des JO (accueil, organisation, sécurité...) et 50 000 étaient attendus à l'issue de l'événement pour la reconversion des sites.

Pour 43 % de Franciliens (51 % des cadres), le deuxième avantage d'organiser les JO est l'amélioration des infrastructures (figure 7). Les Jeux favorisent effectivement la mise en place de grands projets urbains qui bénéficient de davantage de moyens et d'un laps de temps de réalisation plus rapide. Londres en a profité pour aider à la réhabilitation de l'un de ses quartiers les plus pauvres, Athènes et Barcelone ont également fait l'objet de rénovation urbaine (réaménagement des fronts de mer notamment), Pékin a construit en quelques années seulement, deux nouveaux périphériques, trois voies ferrées, deux lignes de métro, une autoroute... Grâce à cet héritage, les

Figure 7 - Les points forts d'une candidature de la France selon les personnes favorables



Source: EPSF 2012

Jeux participent à l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

Les autres points forts d'une candidature selon les personnes interrogées sont dans l'ordre (figure 7): l'amélioration des équipements sportifs (26 %), le développement du tourisme (26 %), le coup de projecteur sur la ville (23 %) et la mise en avant du savoir-faire du pays (20 %).

En conclusion

Les jeux Olympiques de Londres ont été massivement suivis par les Franciliens. L'enquête fait ressortir l'éclectisme de leurs goûts puisqu'ils se sont intéressés en moyenne à 10 disciplines différentes y compris à celles dont la pratique est confidentielle dans la région.

Les Jeux bénéficient d'une très bonne image auprès des Franciliens. Il ne s'agit pas d'une simple compétition sportive, elle se nourrit de symboles et porte des valeurs auxquels ils semblent adhérer.

Soucieux du coût d'une candidature, et de la question du devenir des équipements sportifs après l'événement, les Franciliens mettent toutefois en avant la création d'emplois qu'engendrerait l'organisation d'un tel événement en France, ainsi que l'amélioration des infrastructures qui en résulterait. En cas de candidature, la France pourra ainsi compter sur le soutien des Franciliens. ■

(30) Jeux Olympiques: l'est londonien entame son marathon urbain. Dossier du Moniteur. Juin 2012.
(31) Sondage réalisé en août 2012 par GFK pour la BBC.

▼ POUR EN SAVOIR PLUS

- La grande histoire des jeux Olympiques. Athènes 1896 – Sydney 2000. Édition France-Empire, 985 pages, août 1999.
- Les Jeux Paralympiques 2012. La lettre experte du pôle ressources national sport et handicap, juillet 2012
- Premiers résultats de l'enquête sur la pratique sportive des Franciliens en 2007. Les dossiers de l'IRDS (4), juillet 2008.
- La pratique de l'escrime en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS (13), novembre 2010.
- La pratique du Judo en Île-de-France. Les dossiers de l'IRDS (17), août 2011.
- L'entrée dans la vie sportive en club des Franciliens. Les dossiers de l'IRDS (15), novembre 2010.
- Impact de la Coupe du monde de rugby sur la pratique des Franciliens. Rapport de l'IRDS, octobre 2008.
- L'impact des grands événements sur le développement des Métropoles. Rapport, Métropolis, 2002.
- L'après-Pékin 2008. Un réveil douloureux ? Revue Espaces (263), p. 41-42, octobre 2008.
- L'après-JO : reconversion et réutilisation des équipements olympiques. Revue Espaces (263), p. 30-40, octobre 2008.
- Événements sportifs : impacts économique et social. Éric Barget et Jean-Jacques Gouguet, octobre 2010.
- jeux Olympiques : l'est londonien entame son marathon urbain. Dossier du Moniteur. Juin 2012.
- Entre sous-estimations et dérapages, la facture s'envole... Revue Jurisport (120), p. 31-35, mai 2012.
- Évaluation of the Impacts and legacy of the London 2012 Olympic Games and Paralympic Games. Department for Culture, Media & Sport. 2013.
- Rapport de la commission d'évaluation du CIO pour les Jeux de la XXX^e Olympiade en 2012. Comité International Olympiques, 2005.
- Rapport de la commission d'évaluation du CIO pour les Jeux de la XXXI^e Olympiade en 2016. Comité International Olympiques, 2009.
- Rapport de la commission d'évaluation du CIO pour les Jeux de la XXXII^e Olympiade en 2020. Comité International Olympiques, 2013.
- Candidates, pourquoi ? Revue Jurisport (120), p. 19-22, mai 2012.

REMERCIEMENTS

Cette note a pu être réalisée grâce à la collaboration active du comité de pilotage :
 Frédéric Sanaur – Région Île-de-France ;
 Patrick Sieradzki – Ceser ;
 Christophe Bernard
 et Caroline Jean-Davin – DRJSCS ;
 Damien Escaffre – CROSIF ;
 Roger Bonnenfant – Association aires ;
 Yann Caenen – Insee Île-de-France.